

VIERTES
ABONNEMENT-CONCERT
IM SAALE DES
NEUEN GEWANDHAUSES ZU LEIPZIG.
DONNERSTAG, DEN 1. NOVEMBER 1894.

ERSTER THEIL.

»Aus der neuen Welt«. Symphonie (Nr. 5, E moll, Op. 95) von
ANTON DVOŘÁK. (Zum ersten Male.)

I. Adagio — Allegro molto. — II. Largo. — III. Scherzo: Molto vivace. —
IV. Allegro con fuoco.

Recitativ und Cavatine aus der Oper »Die Königin von Saba«
von CH. GOUNOD, gesungen von Frau *Lilian Nordica* aus New-York.

Recitativ.

Me voilà seule enfin !
De quelle ardente flamme
Brillaient les yeux de ce fier étranger !
Son orgueil, son courage en face du danger
Ont attendri mon âme !
Pour être reine, hélas !
Cesse-t-on d'être femme ?

Cavatine.

Plus grand, dans son obscurité,
Qu'un Roi paré du diadème,
Il semblait porter en lui-même
Sa grandeur et sa royauté !

Funeste serment, qui me lie !
Résigne-toi, mon cœur, oublie !

L'oublier ! lui que j'ai pu voir
De son bras dominant l'espace
Du Roi braver le vain pouvoir
Et l'effrayer par son audace !
L'oublier, quand hier encor,

Au caprice de son génie
Ses mains dans le porphire et l'or
Créaient la forme et l'harmonie !
Aux lueurs d'un ciel embrasé
Je l'admirais, domptant la flamme ;
A mes pieds je l'ai vu brisé,
Et l'amour envahit mon âme.

Plus grand, dans son obscurité,
Qu'un Roi paré du diadème,
Il semblait porter en lui-même
Sa grandeur et sa royauté !

otm 1911, 5

ZWEITER THEIL.

Fest-Ouverture von R. VOLKMANN.

Arie der Elisabeth aus »Tannhäuser« von R. WAGNER, gesungen von Frau *Nordica*.

Dich, theu're Halle, grüss' ich wieder;
Froh grüss' ich dich, geliebter Raum!
In dir erwachen seine Lieder
Und wecken mich aus düst'rem Traum.—
Da er aus dir geschieden,
Wie öd' erschienst du mir!
Aus mir entfloß der Frieden,

Die Freude zog aus dir! —
Wie jetzt mein Busen hoch sich hebet,
So scheinst du jetzt mir stolz und hehr;
Der mich und dich so neu belebet,
Nicht länger weilt er ferne mehr.
Sei mir gegrüsst, sei mir gegrüsst!

Vier Lieder mit Pianofortebegleitung, gesungen von Frau *Nordica*.

a) *Les filles de Cadix* von LEO DELIBES.

Nous venions de voir le taureau,
Trois garçons, trois fillettes,
Sur la pelouse il faisait beau,
Et nous dansions un boléro
Au son des castagnettes.
Dites-moi, voisin,
Si j'ai bonne mine,
Et si ma basquine
Va bien, ce matin.
Vous me trouvez la taille fine? ah!
Les filles de Cadix
Aiment assez cela.

Et nous dansions un boléro
Un soir c'était dimanche.
Vers nous s'en vint un hidalgo,
Cousu d'or, la plume au chapeau
Et le poing sur la hanche:
Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,
Tu n'as qu'à la dire,
Cet or est à toi.
Passez votre chemin, beau sire. Ah!
Les filles de Cadix
N'entendent pas cela.

Alfred de Musset.

b) *Im Herbst* von R. FRANZ.

Die Haide ist braun, einst blühte sie roth;
Die Birke ist kahl, grün war einst ihr Kleid;
Einst ging ich zu Zwei'n, jetzt geh' ich allein;
Weh' über den Herbst und die gramvolle Zeit!
O weh', o weh'!
Weh' über den Herbst und die gramvolle Zeit!

Einst blühten die Rosen, jetzt welken sie all',
Voll Duft war die Blume, nun zog er heraus;
Einst pflückt' ich zu Zwei'n, jetzt pflückt' ich allein,
Das wird ein dürrer, ein duftloser Strauss!
O weh', o weh'!
Das wird ein dürrer, ein duftloser Strauss.

Die Welt ist so öd', einst war sie so schön,
Ich war einst so reich, jetzt bin ich voll Noth!
Einst ging ich zu Zwei'n, jetzt geh' ich allein!
Mein Lieb ist falsch, o wäre ich todt! *Wolfgang Müller.*

c) Berceuse von C. CHAMINADE.

Viens près de moi, viens plus près encore;
Mon amour t'appelle: Enfant, je t'adore!
Au dehors souffle un vent glacé
Qui de sa dernière parure
Dépouille toute la nature
Au seuil d'un hiver trop pressé.

Ah! viens près de moi, viens plus près encore;
Mon amour t'appelle: Enfant, je t'adore!
Le monde lutte avec ardeur
Pour les hochets de sa folie,
Sous le poids des ans l'homme plie,
Avant de songer au bonheur.

Ed. Guinand.

d) „When love is kind“. Alte Melodie.

When love is kind,	If Love can sigh
Cheerful and free,	For one alone,
Love's sure to find	Well pleas'd am I
Welcome from me.	To be that one.
But when love brings	But should I see
Heart ache and pang,	Love giv'n to rove
Tears and such things,	To two or three,
Love may go hang.	Then good bye, Love!

Love must in short
Keep fond and true,
Through good report
And evil too.
Else here I swear
Young Love may go
For aught I care
To Jericho!

Thomas Moore.

»Sylphentanz« aus »Faust's Höllenfahrt« von H. BERLIOZ.

Recitativ und Polonaise aus »Mignon« von A. THOMAS, gesungen
von Frau Nordica.

Ah! per stassera son regina delle fate!
Vedete il mio scettro d'or, contemplate i miei trofei.

Io son Titania la bionda,
Son Titania figlia del sol,
Vo pel mondo ognor balda e gioconda,
Più lieve dell' angel che l'aer fende a vol!

Concertflügel von Julius Blüthner.

Einlass 6 $\frac{1}{4}$ Uhr. Öffnung des Saales 6 $\frac{1}{2}$ Uhr. Anfang des Concertes 7 Uhr.
Ende 9 Uhr.

5. Abonnement-Concert: Donnerstag, den 8. November 1894.

Symphonie (Cdur) von SCHUBERT. Ouverture zu »Dame Kobold« von REINECKE.
Pianoforte: Herr Siloti.

Die Gewandhaus-Concertdirection.



Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.

MT1201812A46